

[24] ENQUÊTE. Les contribuables corses ne sont pas tous égaux devant l'impôt. Notamment en matière de fiscalité locale. Taxe d'habitation, foncier bâti, non bâti, 24 Ore dresse le palmarès des villes où la pression fiscale pèse le plus sur les ménages insulaires. Par Geoffrey Dirat

CE QUE VOUS ALLEZ DEVOIR PAYER

Préparez la monnaie !

Allez, vous avez encore un répit. Pas pour longtemps. Dans quelques semaines, vous recevrez un commandement à payer. Et là, il va bien falloir casquer. Car, avec l'automne, ce sont les impôts locaux qui vous attendent. Les taxes foncières doivent être acquittées au 15 octobre, la taxe d'habitation au 15 novembre, en même temps que la redevance télé. ←

Le making of

Pour dresser le hit-parade de la fiscalité en Corse, nous avons demandé aux communes de nous communiquer leurs taux d'imposition 2010, leur évolution sur cinq ans, ainsi que le produit des trois taxes locales. Des informations publiques, figurant dans les délibérations du conseil municipal relatives au budget. Quelques villes - Bastia, Calvi, Bastelicaccia, Sartène et Propriano - nous ont spontanément communiqué leurs chiffres. D'autres ont traîné la patte, nécessitant des relances quasi-quotidiennes pour obtenir satisfaction. Seules deux municipalités n'ont pas joué le jeu : Ghisonaccia et Borgo, dont l'édile n'a pas du tout apprécié l'ultimatum que nous avons fini par lui fixer. « Ce ne sont pas des façons de faire », maugrée Anne-Marie Natali au téléphone, la maire UMP prétextant un manque de personnel pour ne pas donner suite. « Les gens sont en vacances, vous n'avez qu'à demander au percepteur ». Ce que nous avons fait, la direction régionale des finances publiques mettant une petite demi-heure à nous transmettre les taux de Borgo et Ghisonaccia. ←

Profitez-en. Mais... pas trop. L'été et ses tentations sont là. Légitime et humain, forcément, de se laisser aller. Mais mieux vaut ne pas trop jouer les cigales, pour ne pas se retrouver dépourvu, une fois l'été passé. Au risque, comme dans la fable de La Fontaine, de lendemains qui pourraient se révéler compliqués...

Locataire d'un logement, propriétaire d'un bien immobilier ou d'un lopin de terre, mieux vaut résider et/ou posséder dans une petite bourgade si l'on veut échapper à la pression fiscale. C'est le principal enseignement de notre hit-parade de la fiscalité locale en Corse, auquel nous avons inscrit les quinze communes les plus peuplées de l'île. Taxe d'habitation, foncier bâti, foncier non bâti, les grandes villes trustent les premières places des classements établis par 24 Ore. Affichant, de loin, les taux d'imposition les plus élevés, largement supérieurs aux taux moyens des agglomérations de la métropole (voir infographie ci-contre).

ÉCARTS TYPE. Corte décroche la palme de la taxe d'habitation la plus haute, avec un taux de 23,51 % pour l'année 2010. Inchangé depuis 2003, il n'en demeure pas moins trois fois plus élevé que celui pratiqué à Ghisonaccia, commune la moins gourmande avec ses petits 8 %. Respectivement 2e et 3e, Ajaccio (22,72 %) et Bastia (20,54 %) complètent le podium grâce à des taux supérieurs de 3 à 6 points à la moyenne des villes de plus de 40 000 habitants. En matière de taxe foncière sur le bâti, on prend les mêmes, mais dans un autre ordre. Bastia (23,58 %) monte sur la première marche, devant Corte (19,82 %) et Ajaccio (17,02 %). Ghisonaccia (3,58 %) ferme une nouvelle fois la marche, précédée de près par Prunelli di Fiumorbo (4,88 %). Sur le terrain du foncier non bâti, le trio de tête change. Porto-Vecchio l'emporte haut la main avec le taux record de 96,23 %. La citadelle devance Calvi (80,41 %) et Ville di

Pietrabugno (71,7 %). En queue de peloton, on retrouve Ghisonaccia (34,53 %), talonnée par Lucciana (35,89 %).

De tels écarts procèdent bien entendu d'une volonté politique. Il appartient aux conseils municipaux de fixer les taux communaux des trois taxes locales, chaque année en mars, lors du vote du budget. Et depuis 2006, les élus corses n'ont pas franchement eu la main lourde. Contrairement à leurs homologues du continent. Sur les 15 villes de notre panel, cinq communes ont augmenté leurs taux (Furiani, Calvi, Porto-Vecchio, Borgo et Bastelicaccia), sept ont joué la carte de la stabilité, tandis que Ville di Pietrabugno, Lucciana et Ghisonaccia ont voté des taux en baisse.

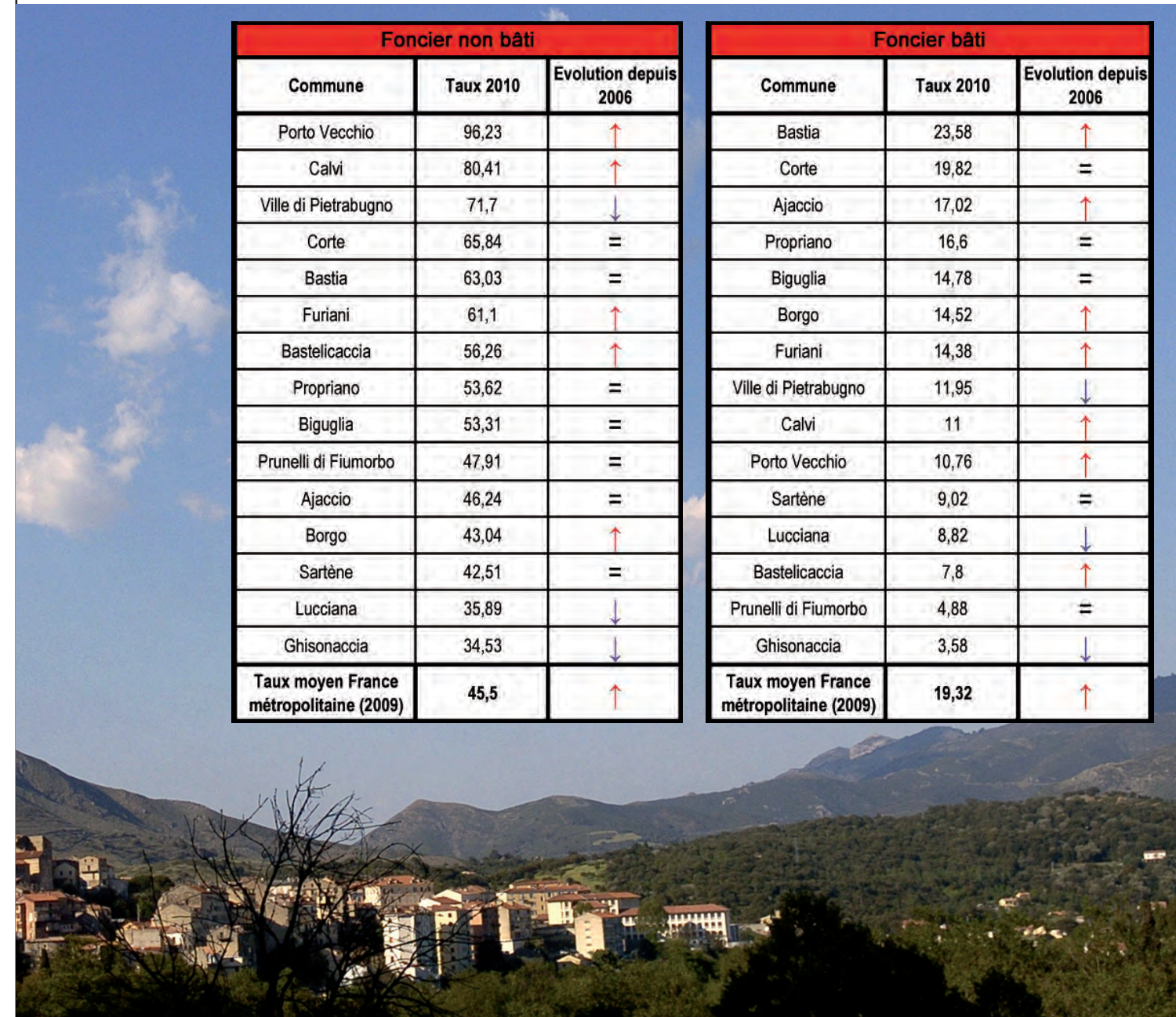
SERVICES RENDUS. Les contribuables doivent-ils alors jeter la pierre aux exécutifs des grandes agglomérations pour leur propension à fixer des taux élevés ? Pas forcément. Leurs besoins en financements sont sans commune mesure avec ceux des villes de taille moyenne. Plus de routes à rénover, plus de ronds-points à fleurir, plus de stades à tondre, plus d'écoles à entretenir, plus de fonctionnaires à rémunérer... Ce qui revient nécessairement à percevoir plus d'impôts. D'autant plus que ces services publics ne sont pas réservés aux seuls contribuables du cru. À Porto-Vecchio, par exemple, « 15 % des usagers des services de la ville résident dans les cités-dortoirs alentours. Les gens qui travaillent à Porto-Vecchio veulent scolariser leurs enfants ici, alors qu'ils acquittent ailleurs leurs impôts locaux », constate le maire UMP Georges Mela. C'est ici le dilemme des villes centre.

Autre élément à prendre compte : les communes ne se trouvent pas sur un même pied d'égalité au moment d'adopter leurs taux. Ceux-ci sont appliqués sur les bases d'imposition définies par le service du cadastre. Elles déterminent la valeur locative des logements et des



terrains, valeur qui correspond au loyer théorique annuel que pourrait produire le bien en question. À Corte, les taux sont certes élevés, mais les bases sont « largement inférieures à la moyenne nationale des communes de même strate », souligne ainsi Xavier Poli. L'adjoint aux Finances avance le chiffre de 667 € par habitant, pour la taxe d'habitation, alors que la moyenne nationale se situe à 1 097 €.

ASSIETTE GARNIE. En conséquence, la ville de Paoli ne perçoit que 285 € d'impôts locaux par habitant. À l'inverse, avec des taux moindres, mais des logements plus récents - donc mieux cotés - et un foncier au mètre carré plus onéreux, Porto-Vecchio encaisse 625 € par citoyen. « Les bases, c'est le nerf de la guerre », déclare le directeur général des services d'une petite commune. « On peut baisser les taux de deux points si l'on travaille efficacement sur l'assiette d'imposition », affirme notre interlocuteur. Qui, petit sourire aux lèvres, admet ne pas hésiter à... envoyer les employés municipaux débusquer les garages transformés en chambre d'amis, les abris de jardin convertis en bureaux où les piscines non déclarées. À bon fraudeur... ←



Foncier non bâti		
Commune	Taux 2010	Evolution depuis 2006
Porto Vecchio	96,23	↑
Calvi	80,41	↑
Ville di Pietrabugno	71,7	↓
Corte	65,84	=
Bastia	63,03	=
Furiani	61,1	↑
Bastelicaccia	56,26	↑
Propriano	53,62	=
Biguglia	53,31	=
Prunelli di Fiumorbo	47,91	=
Ajaccio	46,24	=
Borgo	43,04	↑
Sartène	42,51	=
Lucciana	35,89	↓
Ghisonaccia	34,53	↓
Taux moyen France métropolitaine (2009)	45,5	↑

Foncier bâti		
Commune	Taux 2010	Evolution depuis 2006
Bastia	23,58	↑
Corte	19,82	=
Ajaccio	17,02	↑
Propriano	16,6	=
Biguglia	14,78	=
Borgo	14,52	↑
Furiani	14,38	↑
Ville di Pietrabugno	11,95	↓
Calvi	11	↑
Porto Vecchio	10,76	↑
Sartène	9,02	=
Lucciana	8,82	↓
Bastelicaccia	7,8	↑
Prunelli di Fiumorbo	4,88	=
Ghisonaccia	3,58	↓
Taux moyen France métropolitaine (2009)	19,32	↑

20 jours de boulot pour les impôts locaux

À la sueur du front. Les Bastiais et les Ajacciens ont travaillé 20 jours en 2009 pour payer leurs impôts locaux, soit deux jours de plus qu'en 2001. C'est le résultat d'une enquête menée par le magazine *Capital* qui s'est amusé à calculer, pour 451 villes de la métropole, le nombre de jours de revenus que les contribuables consacrent au paiement de leurs taxes d'habitation et foncières.

Dans chacune des villes, le calcul prend en compte l'impôt local moyen à acquitter, mais aussi le revenu annuel moyen par foyer fiscal.

Les Bastiais doivent donc bosser 20 jours pour régler 1 458 € d'impôts locaux. Autant que les habitants de la cité impériale, qui eux payent 73 € de taxes en plus (1 531 €). Pour le même montant, à titre de comparaison, ceux des Pennes-Mirabeau (Bouches-du-Rhône), plus riches, travaillent deux jours de moins que les Ajacciens. Encore plus riches, les Robinsonnais, dans les Hauts-de-Seine, besognent le même nombre de jours (20), mais payent 1 827 € d'impôts - soit 367 de plus que les habitants de Bastia.

À ce petit jeu, les contribuables français les mieux lotis résident à Haguenau (67), avec 12 petits jours de boulot pour 922 € de taxes locales. À l'opposé, les Sétois (34) s'échinent 32 jours, neuf de plus qu'en 2001, pour une addition de 2 380 €. La facture fiscale s'élève à 2 751 € - record national - pour les habitants aisés de Gif-sur-Yvette (91). Gagnant 41 € de plus par jour que les Bastiais, ils ne doivent travailler « que » 24 journées pour payer leurs chers impôts locaux.

← Geoffrey Dirat

Taxe d'habitation		
Commune	Taux 2010	Evolution depuis 2006
Corte	23,51	=
Ajaccio	22,72	=
Bastia	20,54	=
Ville di Pietrabugno	19,51	↓
Furiani	17,75	↑
Calvi	16,85	↑
Porto Vecchio	15,11	↑
Propriano	13,95	=
Sartène	12	=
Borgo	11,42	↑
Prunelli di Fiumorbo	10,59	=
Bastelicaccia	10,46	↑
Lucciana	10,35	↓
Biguglia	8,98	=
Ghisonaccia	8	↓
Taux moyen France métropolitaine (2009)	14,97	↑